

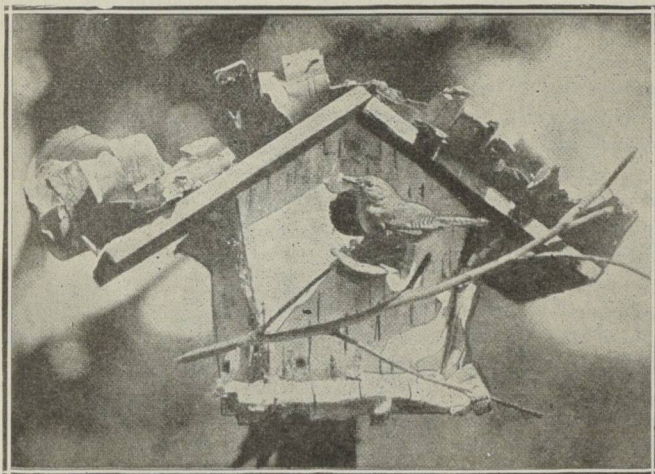
la fermeture des portes, à 8.45. Loin de se laisser décourager par les refus du procureur, il va présenter sa requête au supérieur, M. l'abbé (plus tard cardinal) Taschereau, qui, non seulement se rend à sa demande, mais donne des ordres pour qu'une porte lui soit ouverte à son retour, tous les soirs. L'année suivante, il put continuer à suivre les cours du soir donnés à l'académie des frères, sous la direction de M. l'abbé (plus tard Mgr) Gauvreau. Lorsque Dionne publia son ouvrage "Les Oiseaux de la province de Québec", en 1906, il fut agréablement surpris de recevoir une lettre de félicitations de Mgr Gauvreau, qui reconnaissait en lui un de ses anciens élèves des cours du soir.

C'est le 6 mai 1876, qu'il unit sa destinée à sa vaillante épouse, Marie-Emélie Pelletier. En 1882, il fut nommé conservateur du musée de l'Université Laval. Antérieurement à cette date, M. William Cooper, taxidermiste, rue Saint-Louis, s'occupait, à l'occasion, du musée, jusque vers 1866, puis ce fut M. F.-X. Bélanger, qui en obtint la surveillance jusqu'en 1882 ; il n'y avait pas encore eu de conservateur attiré pour ce musée.

Le musée, à cette date, ne contenait qu'une bien faible proportion des richesses actuelles. Par exemple, il n'y avait que deux ou trois espèces de tanagridés (tangaras) ; il y en a aujourd'hui au moins soixante-et-dix spécimens de différentes espèces. La plus grande partie du matériel n'était pas classée ni nommée. Ce fut la première ambition de M. Dionne que d'y établir l'ordre et cette œuvre, il l'a si bien édifiée et complétée qu'elle demeurera le plus beau monument à sa mémoire ; monument plein de leçons pour l'édification des générations futures. Sa nomination à ce poste était bien la récompense qui était due à sa persévérance pour se perfectionner dans les sciences naturelles, et vraiment les autorités de ce temps ont eu la main heureuse.

C'est vers 1867, c'est-à-dire environ deux ans après son entrée à l'emploi du séminaire, qu'il commença à naturaliser pour lui-même des spécimens d'oiseaux et de mammifères. Pour faire sa collection, il utilisait toutes ses sorties à fréquenter les bois de la banlieue de Québec, de Sillery, de Charlesbourg, aux environs du Château Bigot, ainsi que les grèves de Saint-Denis, de la Rivière-Ouelle et de Château-Richer. Malheureusement le temps à sa disposition était très restreint, les congés étaient rares. Il fallait une ténacité comme la sienne et une vocation bien affermie pour persister, malgré tant de difficultés de fortune et de circonstances, à lutter continuellement afin de poursuivre ses chères études. "Malgré cela", disait-il, peu de temps avant sa mort, "si c'était à recommencer, même si je voyais d'avance toutes les difficultés par où j'ai passé, je n'hésiterais pas à choisir la même voie".

Le fait suivant fera voir à quelle érudition il était parvenu. Dans ses chasses fréquentes à Saint-Denis, vers 1889, peu de temps avant la publication de son "Catalogue des Oiseaux", il avait découvert



Un type de maisonnette hautement perchée au milieu d'un bocage, grand ou petit, pour hospitaliser ces charmants et fidèles visiteurs, nos premiers touristes, qui recherchent des sanctuaires d'amitié.

un oiseau assez rare de notre faune, un pinson, *Ammodramus canadactus, sub virgatus*, ainsi nommé par le Dr Dwight de New-York. Il l'avait remarqué par son chant différent. Après plusieurs voyages il réussit à en capturer trois spécimens. Il en donna la description dans son nouvel ouvrage. Quelque temps après le Dr Dwight ayant lu la récente publication de Dionne, était de passage à Québec, et profita de l'occasion pour faire des recherches aux environs de l'Islet (il se trompait d'endroit, car le catalogue indiquait Saint-Denis) et de Québec, jusqu'à Saint-Joachim, mais il n'en put trouver. Il vint donc incognito voir M. Dionne et lui posa quelques questions relatives à ce pinson. Son identité fut immédiatement soupçonnée. Le Dr Dwight avait publié dans le *Auk*, peu de temps avant l'édition du "Catalogue des Oiseaux", la description de cet oiseau rare, et il n'y avait que lui pour poser de telles questions. Le fait d'en avoir une description dans un ouvrage publié si peu de temps après le surprenait et il était venu s'assurer si Dionne disait la vérité. Les trois spécimens furent exhibés et immédiatement l'exactitude du Catalogue fut reconnue. Le Dr Dwight conserva dans la suite beaucoup d'estime et d'amitié pour son auteur.

En taxidermie, M. Dionne a appris les différentes méthodes dans les livres, mais il les a beaucoup perfectionnées, par un travail constant d'amélioration, par ses recherches et ses observations d'après nature. Les siennes étaient souvent reconnues les meilleures, les plus pratiques et donnant, les résultats les plus satisfaisants.

Les sujets naturalisés par Dionne sont de véritables œuvres d'art : les formes et les proportions y sont parfaitement observés, et pour résumer, nous n'avons qu'à citer le texte des diplômes qu'il obtint en 1887, à l'exposition de la province de Québec : "Pour la plus grande collection d'oiseaux canadiens, la perfection de l'empaillage, le naturel de la pose et la meilleure préservation des spécimens". Il eut aussi un diplôme rédigé dans les mêmes termes pour les mammifères.

Parmi les spécimens rares naturalisés par lui, on remarque : trois corneilles blanches ; Un huart tout blanc (tué par Nap.-A. Comeau et envoyé au Dr Merriam, du Smithsonian Institute) ; Un merle blanc ; une perdrix ordinaire (gélinoite à fraise ou perdrix de bois franc) toute blanche ; deux rats musqués tout blanc (cas d'albinos) ; environ huit marmottes blanches ; environ six marmottes noires (cas de mélanisme) ; sept tourtes (pigeon voyageur, espèce éteinte), une lui appartenant, deux au musée du Gouvernement de la province de Québec, une pour l'exposition permanente des colonies à Londres, en 1887 ; une au R. P. Carrière, Collège Saint-Laurent, Montréal, une à feu Abdon Côté et une dernière à un amateur ; trois écureuils blancs ; deux écureuils jaunes ; un lièvre noir ; une oie bleue à front blanc, tuée à Cap-Saint-Ignace, en 1924. On n'en voit généralement qu'à la rivière Mackenzie ; six cygnes (trumpeter swan) tués à Cap-Saint-Ignace, en 1921.

Il sera intéressant, sans doute, de connaître la liste des principales collections pour les particuliers et les maisons d'éducation, organisées par M. Dionne :

Les collections du séminaire de Chicoutimi, du séminaire de Sherbrooke, du séminaire de Nicolet, du collège Saint-Laurent, Montréal, du collège de Lévis, de l'École des frères de Nicolet, (au delà de 200 spécimens, plus tard vendus aux frères de Trois-Rivières), de l'institut des Sourds-Muets de Montréal, le couvent de Sillery, et les collections privées de MM. Raoul Lavoie, L'Islet ; A.-A. Godbout, Québec ; Gustave Langelier, Cap-Rouge ; A. Lechasseur, Trois-Fistoles ; ainsi que celle de feu M. Thibodeau, Lévis ; feu Abdon Côté, Québec ; de M. Falardeau, Québec ; M. Patterson, ancien marchand de fourrures, Québec ; M. Barbeau, Québec ; J.-B. La-liberté, Québec ; la maison Holt Renfrew, Québec ; la maison Desjardins, Montréal ; le Dr A. Déry, Québec. Une collection digne de mention spéciale est celle qu'il a montée vers 1887 pour l'exposition permanente des colonies à Londres ; elle comprenait cent espèces d'oiseaux de la province de Québec, y compris une tourte (mâle).

Les collections personnelles de M. Dionne constituent une véritable richesse, malgré qu'une partie importante ait été détruite lors d'un incendie, en 1917. Il serait trop long de les énumérer en détail ; contentons-nous de mentionner ici ses principaux groupes :